

A Noisy-le-Grand, le design se marie à l'utopie en béton

Les remarquables immeubles brutalistes d'Abraxas de Ricardo Bofill et le parking du Mont d'Est de Jacques Kalisz, accueillent « Strates » la nouvelle exposition de design de la galerie Philia jusqu'au 30 novembre. Saisissant.

Par Dorane Vignando

Publié le 30 octobre 2025 à 12h00

Lecture : 2 min.

Abonné

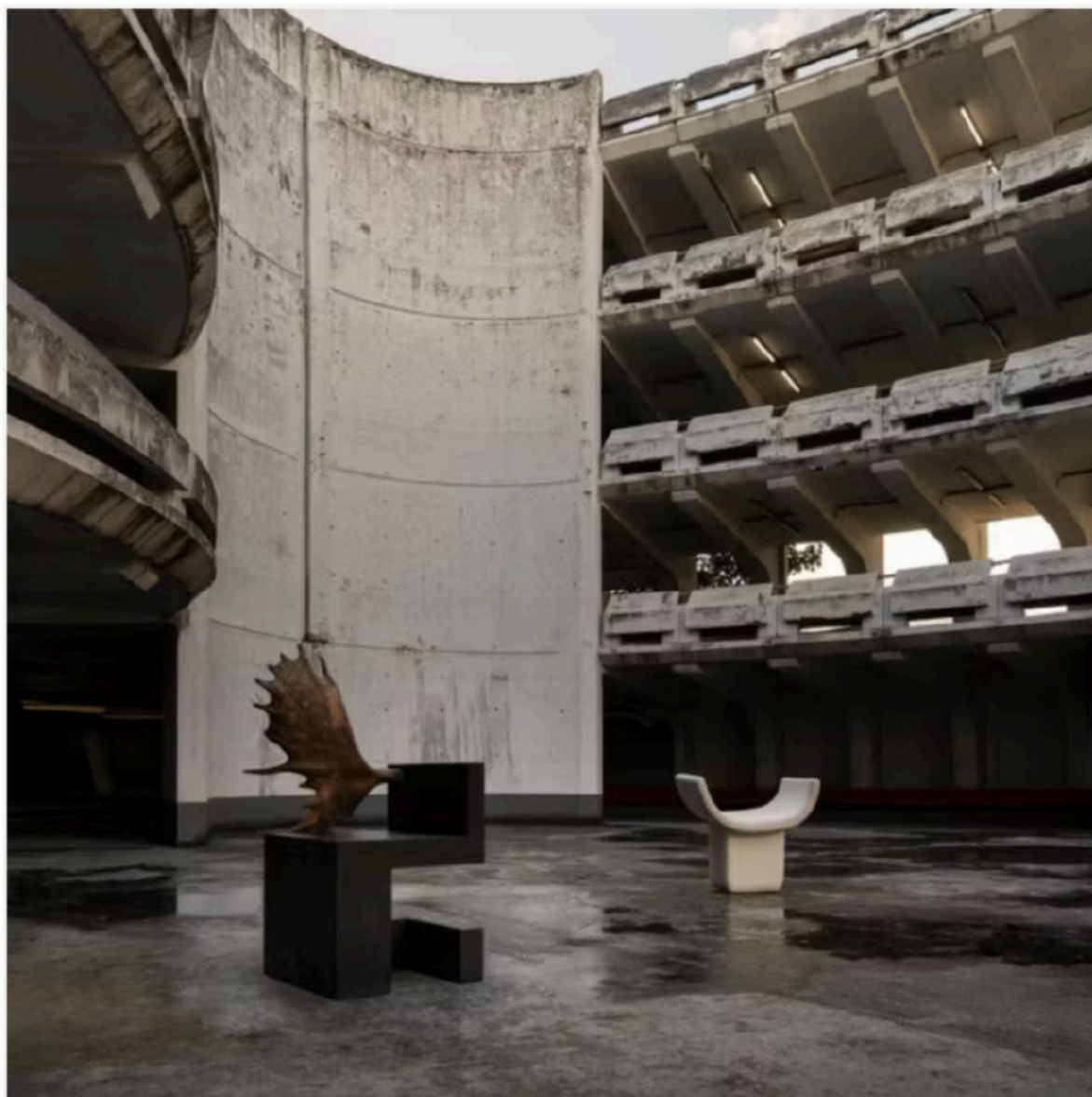


Les bâtiments Abraxas de l'architecte Ricardo Bofill avec in-situ des oeuvres présentées par la Galerie Philia

Depuis la place des Fédérés, c'est toujours un véritable choc de lever les yeux vers les façades colossales des espaces d'Abraxas, signées de l'architecte Ricardo Boffil. Elles dressent leurs pilastres de couleur rouge, leurs arches et colonnades de béton tel un décor d'opéra à ciel ouvert. Plus de quarante ans après leur inauguration en 1983, ce complexe de logements sociaux à l'esthétique spectaculaire est devenu emblématique de la pop culture et de l'utopie postmoderniste des « villes nouvelles » de la fin des années 1970. Ici, les immeubles ont été baptisés « le Palacio », « le Théâtre », « l'Arc », bâtis dans un carcan de béton brutaliste et de formes géométriques monumentales. Vu la poésie et la photogénie rétro futuriste du site, il n'est pas étonnant que le lieu fascine depuis longtemps les créateurs et cinéastes.

On se souvient du film « Brazil » (1985) de Terry Gilliam, satire dystopique sur la bureaucratie, ou encore du blockbuster « Hunger Games » qui ont utilisé le complexe d'Abraxas, son béton symétrique et ses volumes grandioses, pour représenter un monde totalitaire et aseptisé. Un patrimoine en péril qui, heureusement, aujourd'hui fait l'objet d'une politique de rénovation et de lieu d'exposition de la galerie Philia, qui présente dans leur exposition « Strates » les œuvres d'une dizaine d'artistes et designers. A la fois au sein des bâtiments d'Abraxas, mais aussi à quelques dizaines de mètres, au cœur du parking du Mont d'Est, autre temple de béton singulier signé Jacques Kalisz. Désigné par certains comme une soucoupe volante de ciment et de mortier, il déploie ses rampes hélicoïdales et ses courbes géométriques quasi hypnotiques.

Φ PHILIA



La STAG Chair de Rick Owens et la Monolithic Chair 1 par Studiopepe au sein du parking du Mont d'Est
PHILIA ET STUDIOBRINTH

Fondée par les Français Ygaël Attali et Yaïr Attali, deux frères passionnés de philosophie, cette galerie, relativement peu connue en France mais implantée à Genève, New York, Mexico et Singapour, est connue pour ses expos inédites dans des lieux au caractère fort : dans une église désaffectée à Milan, au sein du Walker Tower à Manhattan, au Musée d'Art contemporain de Niemeyer à Niteroi (Brésil) ou à la Cité Radieuse de Le Corbusier à Marseille. « *Tous nos événements interrogent un contexte architectural. L'objet doit avoir une aura qui dépasse sa simple fonction et le lieu choisit devient un véritable coprotagoniste. Le parking du Mont d'Est conçu par Jacques Kalisz, est une pièce d'architecture brutaliste extraordinaire, à la fois monumentale et fragile, dont le potentiel latent pouvait être réactivé à travers le design* », explique Ygaël Attali.

Ainsi, in-situ, au milieu des fissures, des taches, de la mousse, de l'érosion du béton, le studio Morghen a imaginé une installation lumineuse sculpturale, qui reprend la géométrie spiralée des rampes du parking et transforme la circulation en un parcours de lumière. On retiendra aussi les assises Lucas et Tyra Morten qui reprennent le langage structurel des façades, les céramiques d'Elsa Foulon, les candélabres en marbre noir d'Andres Monnier, les lampes en verre soufflé signées Milla Vaahtera, ou les chaises sculpturales de Rick Owens et Pietro Franceschini. Le résultat est saisissant.

« *Cela dépasse la seule esthétique. En s'implantant dans la banlieue et ses infrastructures symboliques, il s'agit aussi d'interroger le rôle social et culturel du design. Il concerne également la communauté, l'éducation et l'imagination collective* » ajoute Ygaël Attali. Les habitants sont effectivement associés au projet, avec un dispositif de coguidage, notamment assuré par Samir Rouab, résident des Abraxas depuis 1989.

Par Dorane Vignando